

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 27 (1977)

**Heft:** 1/2

**Buchbesprechung:** Die internationale Burenagitation 1899-1902. Haltung der Öffentlichkeit und Agitation zugunsten der Buren in Deutschland, Frankreich und den Niederlanden [Ulrich Kröll]

**Autor:** Vuilleumier, Marc

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 21.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Emanzipationsjahrzehnte. Was vorantrieb und was hemmte, was die Lage auch der deutschen Juden trotz aller Hemmnisse langsam besserte, wodurch sie sich günstig von der ost- und ungünstig von der westeuropäischen abhob, das wird mit intellektueller Präzision und in einer bestechenden Mischung von Detailbeweis und summarischem Raisonnement nachgezeichnet. Etwas weniger überzeugen die der Entstehung des Antisemitismus gewidmeten Partien. Fruchtbar ist der Ansatz, Emanzipation und Antisemitismus aufeinander zu beziehen, ohne zugleich dessen zweckhafte und künstliche Züge einzuebnen. Aber einmal ist der soziologisierende Krisenbegriff einseitig. Er unterschätzt die dem Zeittrend zur Säkularisation verpflichtete geistesgeschichtliche Dimension und erschwert die multikausale Deutung. Sodann bleibt der erstrebte gesamteuropäische Vergleichsrahmen auf weiten Strecken Programm. Der Zusammenhang mit Synchronphänomenen, von den nur bei-läufig erwähnten russischen Pogromen bis zum Fall Dreyfus, wäre unbefangener herzustellen, stünde nicht die steuernde Prämisse im Weg, wonach die Krisensituation des Kapitalismus alles erklärt. Im Grunde ist die scharfe Zäsur, die den die Emanzipation begleitenden Widerstand von der post-emancipatorischen Judenfeindschaft getrennt haben soll, mehr definitorisch als empirisch begründet, und die kaum vorwiegend ökonomisch motivierbare Assimilationsabneigung vieler Juden bleibt auch dann ein Kausalproblem, wenn man dem Verfasser darin folgt, dass Emanzipation und Assimilation nicht Synonyme zu sein brauchten. Schliesslich stört die Nivellierung der Differenzierungen, die der Verfasser ohne Not auf sich nimmt. Rosenberg übertreffend, plädiert er dafür, «den in den 70er Jahren entstehenden Antisemitismus als eine Frühform des Faschismus» zu bezeichnen (S. 174). Dementsprechend kommt der Abstand zwischen Treitschkescher Assimilationsforderung und antizipierendem Rassenantisemitismus kaum angemessen zur Geltung. Dass keine der beiden Richtungen Bismarck und seine Gesellschaftspolitik für sich gewann, wird in anderen neuen Arbeiten (vgl. R. Lill, Saec. 1975, S. 214–231) klarer gesagt.

Das Buch versteht sich als Zwischenbilanz ohne Anspruch auf abschliessende Ergebnisse. Als solches ist es wertvoll. Die im Titel betonte Motivverknüpfung ist wegweisend.

Marburg/Lahn

Hellmut Seier

ULRICH KRÖLL, *Die internationale Burenagitation 1899–1902. Haltung der Öffentlichkeit und Agitation zugunsten der Buren in Deutschland, Frankreich und den Niederlanden*. Münster, Regensberg, 1973. 478 S. (Dialog der Gesellschaft 7.)

L'agitation en faveur des Boers ne fut pas un mouvement radicalement nouveau; il s'inscrivait dans une longue et riche tradition, remontant au début du XIX<sup>e</sup> siècle: des Philhellènes aux manifestations pour l'Arménie,

de la Pologne à la guerre de Sécession, les grandes causes nationales et humanitaires n'avaient pas manqué. Cependant, le mouvement en faveur des Boers, s'il ressemble, par certains côtés, à ses prédecesseurs, porte déjà certaines caractéristiques du XX<sup>e</sup> siècle. Le recours massif à la presse, l'appel aux masses, l'utilisation des passions nationalistes, tous ces procédés, abondamment décrits dans ce livre, sont déjà ceux de notre siècle, et la différence n'est sans doute pas aussi forte que ne le proclame l'auteur dans son introduction.

L'originalité de ce travail, c'est qu'il ne se borne pas à une étude de l'opinion publique à travers la presse, mais qu'il s'interroge sur les relations organisationnelles qui se nouent, publiquement ou non. Comités et ligues, missions des envoyés officiels ou officieux du Transvaal, rôle des diverses personnalités (de l'aventurier à l'idéaliste, du trafiquant au conseiller secret qui se flatte, par ses mémoires, d'influencer la politique de son gouvernement), tous ces éléments sont minutieusement analysés. Cette agitation se déroule naturellement sur un arrière-fond politique, social et psychologique que l'auteur analyse avec perspicacité. Les prises de position en faveur des Boers se greffent sur la lutte interne des partis (en 1899, un meeting à Paris se termine dans le désordre aux cris opposés de «Vive Déroulède!» et «Vive la Commune!»). Quant aux gouvernements, leur attitude est des plus prudentes; Delcassé aussi bien que l'Empire allemand résistent à leurs opinions publiques et, à plus d'une reprise, les initiatives des partisans des Boers les mettront dans l'embarras.

Les motivations de cette campagne en faveur du Transvaal sont des plus complexes: volonté expansionniste de certains cercles (Allemagne, France), raisons économico-culturelles fondées, dans le cas des Pays-Bas, sur des souvenirs historiques. Les mythes y jouent un rôle important; c'est la guerre de l'Or corrupteur; les Boers sont idéalisés: purs et primitifs, incarnant les valeurs terriennes traditionnelles, s'opposant à l'Anglais civilisé mais matérialiste et moralement corrompu. Ces stéréotypes se greffent naturellement sur ceux des nationalismes (les Boers, rameau de la race primitive germanique ...).

La documentation utilisée est immense: de l'Allemagne aux Pays-Bas, de Paris à Prétoria, l'auteur a consulté toutes les archives disponibles, sans parler de la presse et de la masse des imprimés de tous genres; mais, ces sources si nombreuses et variées, il les maîtrise parfaitement et réussit à en tirer un ouvrage qui constitue une précieuse contribution à l'étude des relations internationales. Centré sur les trois pays visités par le président Krüger, il ne néglige pas pour autant les répercussions sur les autres Etats (l'opinion publique suisse-allemande a déjà fait l'objet d'une thèse de Zurich, en 1964, due à Elisabeth Funke). Ajoutons encore qu'on pourrait se demander dans quelle mesure les artisans de l'agitation en faveur des Boers, qui ont lancé nombre d'actions caritatives, n'ont pas cherché à mobiliser en leur faveur la Croix-Rouge. C'est là une question, sans doute secondaire, qui

n'a pas été abordée dans ce livre et à laquelle les archives du CICR permettraient peut-être de répondre.

Genève

Marc Vuilleumier

*Wilhelm Liebknecht Briefwechsel mit deutschen Sozialdemokraten.* Herausgegeben und bearbeitet von GEORG ECKERT. Band I. 1862–1878. Assen, Van Gorcum & Comp., 1973. LII + 908 p. (Quellen und Untersuchungen zur Geschichte der deutschen und österreichischen Arbeiterbewegung, Neue Folge, hg. vom International Instituut voor Sociale Geschiedenis, Amsterdam, IV).

Pas besoin de souligner le rôle de Wilhelm Liebknecht dans l'histoire du mouvement ouvrier allemand et international. Aussi comprendra-t-on l'importance que représente, pour tous ceux qui s'intéressent à ces sujets, l'édition de sa correspondance. Après la publication de son échange de lettres avec Marx et Engels, paru en 1963, Georg Eckert, malheureusement disparu en janvier 1974, nous présente le premier tome de la correspondance avec les socialistes allemands, de 1862 à 1878, c'est-à-dire de la reprise du mouvement ouvrier, après l'écrasement des révoltes de 1848, jusqu'au vote des lois de Bismarck contre les socialistes. Il sera suivi de deux autres tomes et d'un volume consacré aux relations de Liebknecht avec les socialistes étrangers.

Si les papiers de Liebknecht ont été relativement bien conservés, tout au moins à partir de 1862, il n'en va pas toujours de même pour ceux de beaucoup de ses correspondants. D'où la disproportion entre ses propres lettres et celles qui lui sont adressées (respectivement 103 et 411). Pourtant, tous les efforts ont été faits pour en retrouver le plus grand nombre possible, et il faut se réjouir, à ce propos, de la collaboration que G. Eckert a pu obtenir des différents instituts qui, principalement à Amsterdam et à Berlin (Institut de marxisme-léninisme), détiennent les fonds d'archives essentiels. La chose paraît aller de soi, mais il n'en a pas toujours été ainsi, et, si les papiers de ce grand défenseur de la propriété privée que fut Adolphe Thiers sont aisément accessibles aux chercheurs, ceux des apôtres du collectivisme sont devenus, par une ironie dont l'histoire est coutumière, la propriété exclusive d'instituts dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils ne se sont pas toujours montrés des plus coopératifs, même, et peut-être surtout, quand ils portent les noms de Marx et Engels! On relèvera d'ailleurs l'absence significative de l'Institut de marxisme-léninisme de Moscou dans la longue liste des institutions remerciées par l'éditeur.

Aux socialistes allemands proprement dits, on a joint, pour cette publication, toute une série de démocrates, d'«Aussenseiter» ainsi que d'Allemands fixés à l'étranger. Parmi ces derniers, citons J. Ph. Becker, à Genève, dont on connaît le rôle au sein de la première Internationale et du mouve-